

< 2 octobre 2007 > D'Antonioni à Pascal Couchepin

Entre grands hommes, six stations :

- 1/ [Une réponse de Gilles Marchand fait patienter : l'hommage à Michelangelo Antonioni sera rendu dans la grille des fêtes de fin d'année.](#)
 - 2/ [Rebondir sur ce texte permet de faire une incursion dans un principe de programmation de la TSR : si possible précéder les chaînes françaises.](#)
 - 3/ [A suivre avec passion : la deuxième saison de Prison break](#)
 - 4/ [Petite visite dans le passé : c'était quoi, en 2002, Question d'image, accablé de compliments aujourd'hui mais un peu moins hier ?](#)
 - 5/ [En Suisse romande, la critique se fait rare. Saluons un nouveau confrère inattendu qui n'aime pas Infrarouge.](#)
 - 6/ [La SSR s'amuse à faire élire le Conseil fédéral par un échantillon scientifique. Notre nouveau confrère qui sévit chez Rothenbühler proteste !](#)
-

La réponse de Gilles Marchand :
Antononi dans la grille des fêtes

Rappel : dans **Le blog de fyly** fut évoqué le 12 septembre 2007, sous le titre **Serrault, oui ! Bergman, oui ! Antonioni ? ... Non !** lors du triple décès survenu fin juillet, le passage de deux films en hommage au premier, l'unique pour le deuxième et l'absence du troisième. A qui la faute ? A la plus haute hiérarchie de la TSR, donc au Directeur ou au Responsable des programmes.



Gilles Marchand (dessin de Caroline)

Voici le texte de Gilles Marchand avec un grand merci pour sa réponse :

Nous avons bien prévu de rendre hommage à Antonioni, durant la grille des fêtes 2007.

Nous ne l'avons pas fait immédiatement car nous ne disposions pas de droits de diffusion libres sur ses films. De ce fait, le temps de négocier et d'obtenir quelque chose d'intéressant nous aurait placé juste derrière les diffusions des chaînes françaises.

Raison pour laquelle nous avons considéré, dès l'annonce de sa disparition, qu'il était préférable de viser la grille des fêtes. Il n'y a là ni oubli ni indifférence.

Gilles Marchand

Voilà qui a le mérite d'être clair et n'appelle pas de relance. On peut cependant regretter que cet hommage soit tardif.

En Suisse romande avant la France

Une remarque de M.Marchand vaut la peine d'être commentée : la TSR ne tient pas à être placée « *juste derrière les diffusions de chaînes françaises* ».

Actuellement, pour les fictions télévisées et cinématographiques, les séries, une partie de la documentation, la TSR parvient à passer les films en contrat avant la chaîne française qui peut aussi les diffuser. Cette décision de diffusion est parfois prise rapidement, dès que la programmation française est connue. La raison en est évidente : il faut faire le plein de spectateurs avant que les Romands ne s'égarent sur la chaîne française concurrente. A-t-on une fois au moins mesuré ce qui se passerait si une émission est au programme en Suisse immédiatement après la France ? On sait par contre, lors de diffusions simultanées – pour des rencontres sportives par exemple – que le public reste plus nombreux à suivre la diffusion sur la TSR que sur la chaîne française.



Navarro, ici dans "Trafic d'influence" est l'exemple d'une émission passant sur la TSR avant les chaînes françaises (photo TSR)

Parts de marché oblige ! A l'évidence, l'audimat a plus d'importance que la rapidité d'un hommage à rendre à un des plus grands cinéastes du siècle dernier. Pour une fois, le « tout tout de suite » ne fut pas pris en compte.

Prison break : 2ème saison

La première saison d'une de ces séries américaines « pointues », au passage plutôt tardif sur la TSR, muni du logo rouge avertisseur d'excès, par doses de deux épisodes, fut d'un excellent niveau. L'unité de lieu, une prison dont il fallait que deux « innocents » s'échappent, y était pour beaucoup.

L'évasion réussie, voici les huit évadés lancés sur les routes américaines, chacun suivant sa propre voie, avec de multiples croisements. De nouveaux personnages apparaissent, apportant complications et rebondissements. On saute d'un lieu à l'autre. Une dimension politique s'installe dans l'histoire qui met en cause trois anciens personnages de la première saison et une kyrielle de nouveaux, dont la présidente des USA et son sinistre entourage.



Wentworth Miller, alias Michael Scofield dans Prison break (photo TSR)

Et bien, cette deuxième saison est encore plus haletante que la première. Et comme les acteurs sont bons, les paysages variés, le montage fluide, il y a de quoi continuer d'y prendre plaisir avant d'enrichir notre dossier sur ces magnifiques séries dont l'importance commence à être de plus en plus largement reconnue (prochain séminaire dans le cadre du *Cinémas tout écran* à Genève, récent numéro de *L'hebdo*, chroniques régulières dans *Le temps du samedi*, projets de la SRTNeuchâtel, etc).

Question d'image

Ce fut, durant les six premiers mois de l'année 2002, une émission de la TSR, animée par Hubert Gay-Couttet et Dominique Huppi. Elle aura tenu le temps de quelques roses, avant de succomber et à un manque de moyen, et à un audimat modeste – un dix pour cent récemment rappelé par Gilles Marchand, au moment où fit surface la possibilité d'accorder l' « asile télévisé » à Daniel Schneidermann après le jet hors antenne de son *Arrêt sur images*. Que d'aimables paroles, ici ou là, sur cette éphémère *Question d'image*, qui passa en revue sous de multiples angles y compris obscurs le 11 septembre 2001, Nelly Wenger, Adolf Ogi, Bertrand Piccard ! Un choix éditorial fut alors d'une grande clarté : *On ne fait pas arrêt sur images !* Exact, comme si ne pas faire *Arrêt sur images* avait conditionné toute l'opération ! Surtout faire autre chose. Quelle honte c'eut été de s'inspirer de la réussite d'*Arrêt sur images* !



Hubert Gay-Couttet (photo TSR)

Appelé au secours le camarade Google, bien connu des internautes. Retombé ainsi sous référence www.rtsr.ch, sur le Mediatic no 72, de mars 2002, avec un dialogue engagé au Conseil des programmes en page 11. Les réserves à l’égard de l’émission y furent plus présentes que les compliments ! La mémoire, en l’occurrence, aura embelli un échec. Rien ne vaut le retour aux sources. La TSR eut donc en son temps son émission d’éducation à la lecture des images d’archives. Ce ne fut ni un succès à l’audimat, ni une réussite formelle.

Un bien méchant critique

Votre émission est mal faite et la présentatrice est mauvaise : ce pourrait être là un de ces SMS qui posent un problème d’éthique et que l’on fait défiler à l’insu des invités *d’Infrarouge*, uniquement pour amuser la galerie. Et bien non, ce message est pour une fois signé. Ce texte de Pascal Couchepin a paru, légèrement différent, dans *Le Matin* (28.09.07). Que voilà une bien sévère attaque contre une émission qui n’est de loin pas mal faite mais dont on peut à tout le moins contester les structures et contre son animatrice qui est une excellente professionnelle mais à laquelle on peut reprocher d’avoir voulu faire et réussir un *Arena* romand, choix de programmation que l’on peut contester.



Romaine Jean (photo TSR)

On ne va pas se demander si cette lourde charge d'une agressive brigade est le reflet d'un affrontement entre Valaisans de sensibilités différentes !

Le Conseil fédéral élu par un échantillon

Dans le même journal, le même commentateur se livre à une autre attaque, contre la SSR cette fois, coupable à ses yeux d'avoir commandé un sondage supposant que l'échantillon choisi se substitue aux chambres fédérales pour élire le conseil fédéral, dont certains ont parfois souhaité qu'il le soit par le peuple sans se faire accuser de tricher avec les institutions. Citons :

« Le baromètre de la SSR confirme ce sentiment. Figurez-vous qu'ils n'ont pas seulement mesuré la popularité de conseillers fédéraux, mais ils ont aussi demandé aux gens: «Est-ce que vous rééliriez tel ou tel?» Or notre système est différent: le peuple élit le Parlement, et c'est le Parlement qui élit les conseillers fédéraux. Que la SSR, un service public, pose ce genre de questions est proprement scandaleux. C'est tricher et jouer avec les institutions. »



Pascal Couchepin (photo TSR)

Il n'y va donc pas de main morte, le nouveau critique engagé par Peter Rothenbühler. Le cercle électoral, il est vrai, refuserait de réélire au Conseil fédéral Pascal Couchepin plus sèchement encore que Christoph Blocher !

Freddy Landry